

# ANAPHORE

Enregistrement de Denis Martin (extrait)

Campagne de février 2017

## Comment est née votre passion pour l'histoire ?

Je crois que c'est un mécanisme assez classique de départ à la retraite. On a une vie professionnelle intense, et puis un beau jour on se retrouve à la retraite. Et parmi les occupations les plus naturelles, c'est d'essayer de consacrer un peu de temps à connaître la famille.

J'ai hérité d'un arbre généalogique qui plafonnait à 1834, qui était la date du décès d'un Jean-François Martin, qui était mort à Marseille, et qui était l'arrière-arrière-grand-parent le plus élevé dans la pyramide généalogique de la famille. Mon père avait fait ça il y a déjà une centaine d'années euh cinquante ou quatre-vingts ans environ et j'ai hérité de cet arbre.

J'ai donc été à Marseille rechercher, aux archives départementales, dans les registres paroissiaux, la date de décès de ce grand-père à Marseille et j'ai découvert qu'il était natif de Barbentane. Stupéfaction ! Barbentane, par bonheur, est à quelques kilomètres d'Avignon donc, pas très loin de chez moi. Je suis venu à la mairie de Barbentane et j'ai redécouvert, effectivement, son acte de naissance. J'ai pu remonter, comme on le fait, avec les registres paroissiaux qui sont le matériel le plus accessible et le plus facile. Mais, progressivement, l'arbre généalogique donne une très belle construction géométrique et j'ai pu l'enrichir en travaillant dans les actes des notaires qui permettent d'accéder un peu aux fortunes, aux dots, les dots des femmes, les fortunes, les héritages, les décès, les immeubles où ils habitaient, les prairies, les propriétés dont ils pouvaient avoir été acquéreurs dans leur existence.

Ensuite on revient à la mairie du lieu, mairie de Barbentane, dont les archives sont très riches. On retrouve, dans les cadastres, l'endroit où habitaient les ancêtres. Progressivement, on s'aperçoit que les ancêtres, il y en a un ou deux qui ont fait partie des conseils municipaux. On retrouve leurs interventions dans les registres de délibérations communales. On retrouve quelquefois, et à Barbentane il y a des dossiers entiers de courriers du temps de la Révolution ou de courriers du temps du XIXe. Donc on voit la vie communale. Progressivement, on arrive à enrichir la vie des ancêtres.

Et puis on s'aperçoit que ces ancêtres ont été en rapport avec des notables du pays, avec des nobles du pays. Les rapports avec les nobles sont toujours intéressants parce que les nobles ont toujours beaucoup d'archives. Ensuite on interroge des familles. J'ai eu l'occasion, comme ça, de travailler sur les archives d'une des familles de Barbentane : la famille des Robin qui habitaient le château à côté de l'église, qui m'ont donné accès à deux grandes malles remplies de courriers, de documents de famille très anciens, qui n'étaient pas du tout dans le domaine public. Ça m'a permis de mieux établir les rapports qu'il y avait eu entre nos familles et, progressivement, ça devient si important que ces gens-là disent : « Bien, vous pourriez peut-être écrire l'histoire de notre famille ».

C'est comme ça que je suis passé à l'histoire de la famille des Robin de Graveson et de Barbentane, ce qui m'a amené à m'intéresser à la famille des Mondragon qui était d'autant plus intéressante, c'est que là, la lignée est éteinte déjà depuis plus de deux-cents ans. Donc c'est quelque chose de plus difficile parce que la documentation n'existe quasiment plus en ce qui concerne les archives de famille. Mais on élargit, à ce moment-là, la recherche à toutes les bibliothèques, aux archives départementales de la région. De fil en aiguille, on trouve pas mal d'informations dans des bouquins, dans des bouquins anciens,

de la période des Guerres de religions. Les chevauchées des Mondragon dans toute la région, apparaissent assez souvent dans des livres d'intérêt purement régional. Voilà.

Et il arrive même parfois qu'on soit obligé d'aller à Paris, aux archives militaires de Vincennes par exemple, ou aller aux archives de Valence, de Nîmes, de Gap, de Briançon, de Nice... On arrive comme ça à établir un... Et à partir du moment où on a établi la vie de pas mal de familles, on en vient, tout naturellement, à la vie de la commune elle-même à travers les registres de délibérations communales. Les archives anciennes de Barbentane recèlent toutes les délibérations communales depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est assez magnifique comme source.

Alors c'est un travail de patience incroyable, de patience de gratter des petits événements. Et c'est assez intéressant le moment où on commence à faire la synthèse. On passe de longues après-midis ou de longues matinées à écrire, de manière manuscrite, des petits détails relevés dans le conseil communal et progressivement, quand on rentre le soir ou quand on fait la synthèse au bout d'une semaine, se mettre devant l'ordinateur, rejoindre des tout petits faits, des micro événements et essayer d'arriver à obtenir une synthèse sur la vie du pays, essayer, tout en conservant au plus près le fil de l'histoire, d'arriver à lui réinsuffler un petit peu de vie, en faire quelque chose qui devienne attrayant.

C'est un petit peu le défi de l'historien que je ne suis pas, que je suis un petit peu devenu.